

# 3337

# Ce que GARRY DAVIS ne vous a pas dit...

Cinquante-quatrième année. — N° 171  
VENDREDI 4 MARS 1949  
REDACTION-ADMINISTRATION  
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy,  
Paris 10<sup>e</sup> C.C.F. 5561-76  
FRANCE-COLONIES  
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.  
AUTRES PAYS  
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.  
Pour changement d'adresse, joindre 20 francs  
et la dernière bande  
Le numéro : 10 francs

« L'Anarchie  
est la plus haute  
expression de l'ordre.  
(Ellée Reclus.)

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

## Remue-ménage électoral

Bernée de promesses trompeuses, gâlée de discours, de proclamations, écaillée par les scandales où trempent tout à tour ministres, députés, industriels et magistrats, acculée à des difficultés matérielles chaque jour accrues, ahurie de constater qu'une récolte excédentaire prend des allures de désastre et agrave la situation économique, l'opinion publique, perdue dans ce dédale de contradictions et de mensonges, abdique toute velléité de réaction et se laisse aller au gré du flot des événements.

L'opinion publique est à plat.

Ouvrir une campagne électorale en de telles conditions représente pour les politiciens une aventure chargée d'inconnues, et il s'avère indispensable de donner aux troupes électorales le coup de fouet qui les fera prendre une direction bien nette et éviter les flottements, les stagnations.

Ce coup de fouet s'appelle : la Peur, la peur de la guerre et les moyens de l'ouvrir.

Pour certains elle vient de l'Est, les récentes déclarations de Queuille à ce sujet étant pour ainsi dire affirmatives, et d'autres soutenues par le R.P.F. qui ne s'estime pas satisfait des mesures prises par Moch contre le P.C.F.

La S.F.I.O. s'agit également mais se cantonne dans des lieux communs éculés sur la revvalorisation du pouvoir d'achat et semble vouloir réserver l'avenir, en s'abstenant au cours de la campagne électorale de prendre parti pour l'Ouest ou pour l'Est.

Mais les plus forts, ceux à qui revient le pompon, ce sont les staliniens.

D'une pierre ils ont fait deux coups en transposant sur le plan électoral la déclaration de Thorez, reprise depuis par Togliatti, et que Staline a dictée à l'Ouest ou pour l'Est.

Ce remue-ménage a d'ailleurs été précédé par des « purges » spectaculaires au sein de la C.G.T., afin de durcir l'appareil en vue d'événements facilement prévisibles.

(Suite page 2, col. 1.)

## LA CRISE INTERNE DU P.C.F.

## STALINE met les pieds dans le plat

« Lorsque le vin est tiré, il faut le boire », proclame le proverbe. Le Parti Communiste français avait tiré le vin d'une politique de « Grandeur française » basée sur la Production et la lutte contre les grèves. Il réclamait la direction du gouvernement bourgeois, de la police bourgeoisie, de l'armée bourgeoisie. Il voulait cumuler les fonctions de premier fil de France avec celle de premier bourgeois de France. Il chantait la *Marseillaise* et interdisait l'*Internationale*. Il désarmait les milices populaires au profit des préfets de la jeune et cependant sénile IV<sup>e</sup> République. C'était la lune de miel, basée sur l'exploitation rationnelle du mythe de la Résistance.

Mais la situation internationale, sitôt que se furent dissipées les fumées d'une prétendue « Libération », évoluait vers la constitution et le renforcement des blocs ennemis de l'Est et de l'Ouest. Le Kremlin transforma de fond en comble ses consignes, naguère pacifatrices, en mots d'ordre de lutte contre la politique et l'économie de la bourgeoisie traditionnelle. Moscou durcissait ses positions. Ce fut la conférence des neuf partis communistes tenue en Pologne au mois de septembre 1947.

Thorez fit alors son mea culpa. On sait que l'aimé des foules, le grand Maurice, avait la réputation solennellement établie de représenter la position des « mous » au sein de la hiérarchie du P.C.F. En face de lui, Martyn, Casanova, défendaient les droits des « durs » à diriger le Parti. Qu'on ne se méprenne pas sur le sens de cette opposition au sein du P.C.F. : elle n'est nullement la preuve que la « démocratie » y régnerait. Elle signifie simplement que, conformément à sa tactique habituelle, Staline laisse volontairement subsister une série d'équipes diverses au sein de son appareil politique afin de se servir tantôt d'une, tantôt de l'autre, au gré du moment. C'est comme à Guignol : on sort un personnage et l'on conserve les autres en coulisse. D'ailleurs, on ne craint pas non plus de procéder à des destructions définitives de telle ou telle équipe quand le besoin s'en fait sentir.

Le secrétaire général du Parti communiste, selon le schéma habituel, ne s'écria pas : « Le Kremlin a changé de politique », car il faut sauvegarder la légende sacrée de l'immuabilité des positions de Staline. Il a simplement dit : « Nous autres, communistes français, avons été des pauvres types, des réformistes ; nous nous sommes compromis avec l'ennemi héritéitaire. C'est notre faute, c'est notre très grande faute, et nous jurons de ne plus recommencer. »

C'était une déclaration : il lui fallait devenir actes. Ce fut plus difficile. Certes, le parti subit immédiatement un « durcissement » extérieur, mais les états-majors staliniens français demeurent dans le même rapport de forces à l'intérieur de l'organisation. En même temps, le monde traverse une situation confuse qui empêche le Kremlin, engagé dans une série d'objectifs contradictoires, de procéder à la liquidation de l'abcès. On avait tiré le vin de la com-

mission entre les capitalistes et la néo-bourgeoisie des bureaucraties soviétiques, le vin de la « Libération » devait saouler les esprits et les coeurs des responsables des Fédérations du Parti, et l'ivresse était telle que la voix de Moscou ne parvenait plus à réveiller les buveurs.

Mais la situation est maintenant nette. Le Kremlin a décidé de procéder à une « durcissement » définitif — bien entendu, jusqu'au prochain tournant.

Mais, celui-là, Dieu seul et l'autocrate Staline le connaissent. Nous avons déjà entendu nos lecteurs de ce raidissement, tant dans le Parti que dans la C.G.T. où le *Libertaire* a été le

(Suite page 3, col. 1.)

A propos de l'Indochine

## De la parole aux faits

M. Bao-Dai, ex-empereur d'Annam, semble avoir franchi le Rubicon. Un accord précis serait intervenu entre lui et le gouvernement français.

Le but de la manœuvre a été donné. Il s'agit, à la faveur du retour de l'ex-empereur en Indochine, de disloquer le conglomerat de forces présidé par Ho Chi-Minh.

L'amorce est tout aussi claire. Les autorités françaises offrent à Bao Dai l'essentiel de ce qui a toujours été refusé au Viet-Minh.

La menace est évidente, puisque l'accord prévoit le renforcement du corps expéditionnaire français.

La paix reviendrait donc en Extrême-Orient, mais après les opérations militaires.

\* Que peut l'opinion publique en France ? Que peut la classe ouvrière de ce pays ?

La guerre d'Indochine est impopulaire. Le référendum spontané, suggéré par Louzon, organisé par *France-Tireur* et appuyé par le R. D. R. le prouve assez. Par centaines et par milliers, les parents, proches et amis de ceux qui se trouvent, bon gré, mal gré, en Indochine, manifestent leur opposition et souvent leur dégoût pour l'absurde tuerie.

Ce refus de collaborer sous quelque forme que ce soit, à la guerre d'Indochine

(Suite page 2, col. 4.)

## L'U.R.S.S. vue par un anarchiste

### LES PRISONS - N.K.V.D. (XII)

Avant de parler des prisons, ne serait-il pas logique de parler des arrestations, de la façon dont elles s'opèrent ?

— A l'époque des tsars, une perquisition ou une arrestation était un grand événement : présence des chefs de la police, émoi dans le quartier, etc... Aujourd'hui, plus de perquisition : elles sont inutiles, la terreur est telle que la N.K.V.D. sait très bien que personne ne peut rien cacher. De plus, les arrestations sont ignorées : on disparaît sans laisser de trace, l'arrestation se fait à la sortie du travail, du cinéma, dans la rue, au restaurant, etc... On est « invité à aller voir le Chef qui vous demande... ». Et pendant des semaines, la famille ignore complètement où et de quelle façon on a disparu. Aux demandes des proches, le N.K.V.D. répond que la personne n'est pas connue.

Un exemple : fin 1939, j'étais à Lwov. Quelques écrivains polonais dont le célèbre écrivain communiste et prolétaire Vladislav Broniewski, étaient au restaurant. Une jeune russe assise à une table voisine chercha querelle et c'est ainsi que les agents de la N.K.V.D. eurent le prétexte d'intervenir. Ils arrêtèrent tout le groupe d'écrivains et le lendemain, le journal communiste local annonça que Broniewski était un espion du gouvernement polonais depuis de longues années. Broniewski et ses quatre compagnons furent condamnés à dix ans de bagne en Sibérie. Aucun écrivain polonais n'osa intervenir.

En 1941, après l'accord Sikorsky-Staline qui permit de libérer même des condamnés à mort, Broniewski fut relâché et il quitta la Russie avec l'armée polonaise. D'ailleurs Broniewski et ses amis revinrent en Pologne sans être inquiétés après l'ins-

tallation de l'Etat polonais communiste. Valeur des accusations !

• Après l'arrestation que se passe-t-il ?

— Le prévenu est mis dans une cellule pendant l'instruction. Il ne peut ni recevoir des colis, ni changer

de linge, ni se couper les cheveux, ni se raser, même s'il y reste pendant des mois...

L'instruction consiste à faire avouer même les crimes inexistant en obligeant l'accusé à signer la déposition préparée par le juge d'instruction. On utilise les menaces, surtout au sujet de la famille et des enfants, et les moyens de torture les plus

(Suite page 2, col. 3.)

de lingé, ni se couper les cheveux, ni se raser, même s'il y reste pendant des mois...

L'instruction consiste à faire avouer même les crimes inexistant en obligeant l'accusé à signer la déposition préparée par le juge d'instruction. On utilise les menaces, surtout au sujet de la famille et des enfants, et les moyens de torture les plus

(Suite page 2, col. 3.)

## Pourquoi à Wagram ?

Le vendredi 4, tous les Parisiens préoccupés par les dangers de guerre qui rôdent autour d'un monde écartelé entre des idéologies agressives, se retrouveront à Wagram.

Notre Fédération Anarchiste entend y faire le point d'un mouvement pacifiste lancé à grand fracas et qui semble aujourd'hui périr.

Le geste de GARRY DAVIS a soulevé un immense espoir. Le devoir de tous est de concrétiser cet espoir en formules PRATIQUES EFFICACES susceptibles de s'adapter aux diverses ACTIVITES HUMAINES, de manière à engager le combat contre la guerre qui nous menace sur tous les terrains, dans tous les milieux, à travers toutes les classes de la société.

Ce devoir, cette responsabilité collective, notre Fédération Anarchiste les a clairement sentis. C'est pour cela qu'elle en-

tend proposer aux hommes de bonne volonté des méthodes de lutte étudiées à la lueur des événements actuels.

Abondancistes, syndicalistes, libres penseurs, jeunes, intellectuels, pacifistes, militants révolutionnaires de toutes sortes, vous devez être présents à Wagram afin d'y juger de la VA-

LEUR PRATIQUE des formes d'action que la Fédération Anarchiste vous propose.

Si vous ne réagissez pas, si vous ne traduisez pas en actes les sentiments pacifistes de la foule parisienne, réveillée par un meeting du Veil d'Hiv', ce sen-

timent s'étiolera, la confusion qui règne dans l'entourage de GARRY DAVIS s'épaissira et le grand espoir qui a soulevé la partie saine de l'opinion publique s'écroutera dans l'impuissance.

Et c'est pour cela qu'à Wagram nous convions la pensée progressiste à se déterminer nettement.

Nous dirons à la population parisienne ce que GARRY DAVIS n'a pas dit sur les causes de guerre.

Nous dirons à la population parisienne ce que les compagnons de Garry Davis n'ont pas dit :

Comment lutter contre la guerre, ce qu'il faut faire immédiatement pour enrayer les dangers de guerre.

CE QU'IL FAUT FAIRE SI, MALGRE TOUT, LA GUERRE ECLATE.

JOYEUX.

Alors que les U.S.A., de même que l'U.R.S.S., se parent des plumes de l'idéalisme le plus désintéressé dans le combat qu'ils se livrent et où le monde risque de succomber, il n'est pas mauvais de rappeler en quoi consiste cette soi-disant tradition « idéaliste » du gouvernement et du capitalisme des Etats-Unis.

En 1846-48, le Président Polk fait

la guerre au Mexique malgré le refus du Congrès de la voter. Mais comme le président l'armée en mains, il crée des incidents et fait la guerre tout de même. Les U.S.A. en tirent le Nouveau-Mexique et la Californie.

En 1850-51, le gouvernement appuie deux tentatives de coup de main sur Cuba, qui échouent. Les Espagnols avaient auparavant refusé de vendre Cuba aux U.S.A. En 1854, une note des ambassadeurs américains déclare : « Si l'Espagne refuse de vendre Cuba, toutes les lois divines et humaines nous donnent le droit de lui enlever cette île, car la continuation de sa domination mettrait en danger la paix intérieure et l'existence des U.S.A. »

En 1855, Vanderbilt s'assure le monopole des entreprises de transport de Nicaragua avec l'accord du gouvernement américain en faisant prendre le pouvoir dans ce pays par l'aventurier W. Walker. J.-P. Morgan concurrence de Vanderbilt, achète Walker. Vanderbilt déclenche une guerre des autres Etats américains contre Walker qui est dépossédé.

En 1887, les U.S.A. ourdisse une révolution victorieuse contre le roi indigène de Hawaï; la finance américaine a le pouvoir. En 1893, des matelots américains chassent la reine de Hawaï, et l'île est finalement annexée.

En 1898, les U.S.A. provoquent une révolution à Cuba et en 1898 une guerre offensive contre l'Espagne. Bénéfice : Philippines, Guam, Porto-Rico. La guerre contre les Philippines qui dura depuis 1899 se poursuit jusqu'en 1901. Pendant la guerre contre l'Espagne, les U.S.A. promettent aux Philippines leur indépendance. Ils oublient ensuite cette promesse.

(Suite page 2, col. 2.)

## TOUS à WAGRAM LE 4 MARS, à 20 h. 30

sous la présidence de Serge NINN

LAPEYRE

LAVOREL

BADER

LOUVET

JOYEUX

FONTAINE

BOUCHER

LAISANT

ROTOT

DESAJIS

# Ce que GARRY DAVIS ne vous a pas dit la Fédération Anarchiste vous le dira

## LES RÉFLEXES DU PASSANT



## Un argument massue

(Suite de la première page)

esprit de toute la bonté patriotique avec laquelle vous essayez vainement de m'atteindre. Mais vous êtes trop bâs, Monsieur Nordmann, vous êtes à l'office, avec les gens de maison.

Et vous faites votre possible pour servir votre « chef génial » en bon domestique, conscientisés parce que bien rétribué. Et je vous comprends parfaitement. On gagne sa vie comme on peut et, au fond, vous n'êtes pas plus méprisable que vos collègues qui, en Allemagne, se font les champions de la renaissance allemande pendant que vous, en France, manquez du « bec » tous les matins.

Monsieur Nordmann, vous êtes un patriote, un vrai, et en gît rayé, comme de juste !

**Au procès Kravchenko.** Mme Neu-mann ayant fait une déposition capitale, Mme Izard déjà se frotait les mains. Hélas ! il ne s'attendait pas à la vigoureuse et décisive contre-attaque qu'avait préparée M. Nordmann. Renonçant à traiter son adversaire de vipère lubrique, rat visqueux ou cancrelat réactionnaire, M. Nordmann s'étrouva d'un coup sur les sommets les plus purs du plus pur patriottisme. Et avec un joli mouvement du menton, il déclara simplement que ce témoignage n'avait aucune valeur puisque Mme Neu-mann est Alle-mande.

Ca c'est un argument massue sur lequel m'y connais pas ! Pourtant, si j'avais été à la place de Mme Neu-mann, j'aurais bien trouvé moyen de répondre quelque chose. Par exemple : « Si j'étais fière d'être Allemande, si j'étais patriote ce que vous venez de dire aurait été une injure. Mais voilà : je suis Allemande parce que le hasard m'a fait naître en Allemagne, et j'ai simplement la volonté d'être libre et de purger mon cœur et mon

esprit de toute la bonté patriotique avec laquelle vous essayez vainement de m'atteindre. Mais vous êtes trop bâs, Monsieur Nordmann, vous êtes à l'office, avec les gens de maison.

Et vous faites votre possible pour servir votre « chef génial » en bon domestique, conscientisés parce que bien rétribué. Et je vous comprends parfaitement. On gagne sa vie comme on peut et, au fond, vous n'êtes pas plus méprisable que vos collègues qui, en Allemagne, se font les champions de la renaissance allemande pendant que vous, en France, manquez du « bec » tous les matins.

Monsieur Nordmann, vous êtes un patriote, un vrai, et en gît rayé, comme de juste !

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

**En 1901, Cuba est contrainte de céder aux U.S.A. la plus grande partie de sa souveraineté et de reconnaître le droit d'intervention de Washington.**

**En 1903, T. Roosevelt déclenche une révolution en Colombie avec l'aide de la marine américaine. Résultat : l'indépendance de Panama, reconnue par Roosevelt une heure**

courants sont : les fameuses lampes aveuglantes, les interrogatoires de 24 heures et 48 heures, jour et nuit, sans repos, sans sommeil (les instructeurs se relaient).

Aucune intervention n'est possible, ni de personnalités haut placées, ni d'organisations importantes.

**Les avocats ne peuvent absolument pas intervenir.**

Pour les crimes de droit commun, il est encore possible d'utiliser les pots de vin, mais dans les autres cas rien à faire.

**• Que devient la famille de l'accusé pendant l'instruction ?**

**S'il s'agit d'un fonctionnaire important, dans la plupart des cas la famille est arrêtée ou déportée. Pour**

les cas de moindre importance, la femme arrive souvent à divorcer avant d'être inculpée, ce qui la sauve. Si elle ne divorce pas, en effet, le gérant d'immeuble peut la faire arrêter ou déporter afin de disposer de l'appartement.

En principe, les logements qui appartiennent à la ville, sont attribués par l'administration centrale, qui délivre un ordre de logement, mais en réalité, l'administrateur de groupe (10 à 15 maisons) dispose des logements et les vend (pots de vin).

Ces administrateurs étant d'ailleurs en relation constante avec le N.K.V.D. peuvent dans les grandes villes, lorsqu'ils veulent disposer d'un logement, faire prononcer l'interdiction de séjour à moins de 10 km. de la ville.

**• Mais enfin, il y a tout de même un jugement, des séances de tribunaux ?**

**Dans les cas peu graves, on passe devant les tribunaux (les tribunaux sont d'ailleurs très occupés, les délits contre les lois du travail, proguys, par exemple, sont plus nombreux en U.R.S.S. en un jour que dans le reste du monde en dix ans).**

Mais il arrive fréquemment que le N.K.V.D. juge insuffisamment sévère les tribunaux où l'accusé dispose malgré tout d'un semblant d'avocat et du droit de faire appel. C'est pourquoi, les condamnations administratives prononcées sans jugement sont extrêmement nombreuses. Dans ce cas, l'accusé est avisé de sa condamnation par les soins de la N. K. V. D. alors qu'il est déjà au bagne.

**• Pourriez-vous nous entretenir du régime des prisons ?**

**Il existe trois sortes de prisons : 1. K.P.Z. (Kamer Predvaritchno Zakluchchienia), sorte de prison préventive où l'on reste six à huit semaines au plus et qui se trouve fréquemment près des voies de chemin de fer, et installée souvent dans des wagons.**

**2. Peresylina turma : sorte de centre de triage.**

**3. Regimniala turma : prison disciplinaire. Dans les prisons, plusieurs systèmes sont en vigueur selon les catégories de prisonniers. Le régime le plus sévère est pour les politiques, ensuite vient le régime auquel sont soumis les hauts fonctionnaires ou les membres du parti. Les criminels de moindre importance (droits communs-lois du travail) sont moins durement traités.**

**Après la condamnation et le passage dans les « Peresylina turma », les prisonniers sont, suivant les cas, dirigés vers les prisons disciplinaires où encore ils vont travailler dans les mines, les carrières, sur les routes, dans certaines usines, dans les camps. D'autre part, il y a dans chaque prison des ateliers. Ceux qui travaillent en dehors de la prison sont accompagnés par les gardes, souvent en camion où ils doivent se tenir accroupis pour ne pas attirer l'attention des passants.**

**Enfin, de temps à autre, on vide une prison au bénéfice d'un camp de concentration.**

**Notons qu'à l'intérieur de chaque prison, il existe un système disciplinaire à plusieurs degrés : le cachot, l'isolatoire, la colonne disciplinaire, l'augmentation du temps de détention.**

**• Nous n'avons guère parlé du régime intérieur des camps ?**

**Cependant, les gens d'Occident se représentent mal ce qu'est un camp en U.R.S.S. Les camps sont installés dans les régions jusqu'alors inhabitées. Les uns sont fixes, d'autres distants de vingt à trente kilomètres constituent des relais : les détenus passent en bloc d'un camp dans le suivant au fur et à mesure des nécessités ou de l'avancement des travaux, s'il s'agit du percement d'un canal par exemple.**

**Les lois du travail dans les camps sont à peu près les mêmes que dans la société « libre ». Dans les camps, existent des sortes de tribunaux qui jugent les « proguys », les changements d'équipes irréguliers, le non-accès à la norme, le manque de respect envers les supérieurs, les protestations, l'activité politique « contre-révolutionnaire » parmi les prisonniers, la grève perpétuelle, le sabotage, etc. Les punitions vont jusqu'à la fusillade, surtout pour les détenus politiques.**

**Le système de compétition stakhanoviste est en vigueur. Les internés perçoivent de 20 à 40 kopecks par jour, soit environ 9 roubles par mois, comme dans les prisons. Inutile de préciser qu'il est extraordinaire de sortir vivant de ces camps.**

**• Que ce soit en prison ou au camp, le prisonnier est complètement isolé ?**

**La correspondance avec l'extérieur est rigoureusement interdite. Très souvent, lorsque le prisonnier a fini son temps de peine, ce temps est prolongé. Souvent aussi, il n'y a pas de décision de prise, mais comme le directeur de la prison ne peut ni garder le condamné, ni le libérer, on se contente de le changer de prison ou bien il passe des mois ou des années à traverser l'U.R.S.S. dans les wagons-prisons.**

**• Tout cela est effroyable. Comment expliquer que des voyageurs un peu naïfs aient pu voir en Russie des prisons ou des camps modèles ?**

**La doctrine officielle en matière de justice tient dans la formule : éduquer les prisonniers. Mais en fait, quiconque tombe en prison en sort criminel accompli.**

**Dans la région de Moscou, l'Etat a installé des colonies modèles de travail forcé destinées à être montrées aux touristes, mais depuis la guerre, on a abandonné même ces faux-semblants.**

**Pendant la guerre, pour les non-mobilisés au front, fut constituée l'« Armée du travail ». Mais ses camps fonctionnèrent dans les mêmes conditions que les camps punitifs, les gens y moururent de faim.**

**• Est-ce le N.K.V.D. qui administre les prisons ?**

**Le N.K.V.D., nous l'avons vu la dernière fois, administre un grand nombre de camps et également beaucoup de prisons.**

**Précisons, en passant, que le N. K. V. D. (Commissariat populaire des Affaires intérieures) n'existe plus sous ce nom puisque les commissariats sont devenus des ministères. Il y a aujourd'hui le M.V.D. et la Sûreté. Le N.K.V.D. (continuera à l'appeler ainsi pour plus de clarté) se manifeste sous trois formes :**

**N. K. V. D. proprement dit,**

**Milice (police),**

**Police des chemins de fer, qui disposent chacune de leurs prisons.**

**Ce qui est remarquable, c'est que le N.K.V.D. est le seul ministère de**

**l'intérieur au monde dont les recettes, très importantes, dépassent les dépenses ! C'est que tous les internés sont en réalité des esclaves non payés ou payés à un taux dérisoire et pour le travail desquels le N.K.V.D. touche des rétributions normales.**

**• Quelle conclusion tirer de ce tour d'horizon sur le monde concentrationnaire en U.R.S.S. ?**

**— La terreur est telle et le régime pénitentier si meurtrier qu'il est absurde d'imaginer pour l'instant la possibilité d'une lutte sociale en U.R.S.S. De tous ceux qui ont été arrêtés depuis trente ans, je parle des politiques, aucun ne retrouvera plus jamais la liberté.**

## DES PRECISIONS SUR LE RÉGIME INTÉRIEUR DES PRISONS

**NOTA. — Il m'a été possible de joindre un camarade polonais aujourd'hui en France et ayant eu à connaître les prisons soviétiques. Voici ce qu'il m'a déclaré et ce qui m'a été confirmé par d'autres témoins. C'est d'ailleurs depuis les accords Sikorski-Staline et surtout grâce aux témoignages polonais, qu'on a pu connaître avec certitude la vérité sur les camps et les prisons en U.R.S.S.**

**Quand un groupe arrive dans une Régimniala turma, tous les détenus de ce groupe restent en quarantaine pendant 15 jours dans une même pièce cimetiére. Puis on répartit les arrivants dans des cellules où les groupes ne sont jamais modifiés de telle sorte qu'il n'y ait aucune communication, aucune nouvelle. Dans la cellule, des planches pour dormir : la nuit, les prisonniers sont tassés. Dans la journée il est interdit de couches sur ces planches, on peut seulement s'asseoir.**

**A 7 heures, réveil — sortie aux toilettes.**

**La correspondance avec l'extérieur est rigoureusement interdite. Très souvent, lorsque le prisonnier a fini son temps de peine, ce temps est prolongé. Souvent aussi, il n'y a pas de décision de prise, mais comme le directeur de la prison ne peut ni garder le condamné, ni le libérer, on se contente de le changer de prison ou bien il passe des mois ou des années à traverser l'U.R.S.S. dans les wagons-prisons.**

**• Tout cela est effroyable. Comment expliquer que des voyageurs un peu naïfs aient pu voir en Russie des prisons ou des camps modèles ?**

**La doctrine officielle en matière de justice tient dans la formule : éduquer les prisonniers. Mais en fait, quiconque tombe en prison en sort criminel accompli.**

**Dans la région de Moscou, l'Etat a installé des colonies modèles de travail forcé destinées à être montrées aux touristes, mais depuis la guerre, on a abandonné même ces faux-semblants.**

**Pendant la guerre, pour les non-mobilisés au front, fut constituée l'« Armée du travail ». Mais ses camps fonctionnèrent dans les mêmes conditions que les camps punitifs, les gens y moururent de faim.**

**• Est-ce le N.K.V.D. qui administre les prisons ?**

**Le N.K.V.D., nous l'avons vu la dernière fois, administre un grand nombre de camps et également beaucoup de prisons.**

**Précisons, en passant, que le N. K. V. D. (Commissariat populaire des Affaires intérieures) n'existe plus sous ce nom puisque les commissariats sont devenus des ministères. Il y a aujourd'hui le M.V.D. et la Sûreté. Le N.K.V.D. (continuera à l'appeler ainsi pour plus de clarté) se manifeste sous trois formes :**

**N. K. V. D. proprement dit,**

**Milice (police),**

**Police des chemins de fer, qui disposent chacune de leurs prisons.**

**Ce qui est remarquable, c'est que le N.K.V.D. est le seul ministère de**

**l'administration qui est aussi une compagnie de transport de marchandises. Les détenus en sont en effet des marchandises. L'administration n'a pas de prisonniers, mais des marchandises.**

**Précisons, en passant, que le N. K. V. D. (Commissariat populaire des Affaires intérieures) n'existe plus sous ce nom puisque les commissariats sont devenus des ministères. Il y a aujourd'hui le M.V.D. et la Sûreté. Le N.K.V.D. (continuera à l'appeler ainsi pour plus de clarté) se manifeste sous trois formes :**

**N. K. V. D. proprement dit,**

**Milice (police),**

**Police des chemins de fer, qui disposent chacune de leurs prisons.**

**Ce qui est remarquable, c'est que le N.K.V.D. est le seul ministère de**

**l'administration qui est aussi une compagnie de transport de marchandises. Les détenus en sont en effet des marchandises. L'administration n'a pas de prisonniers, mais des marchandises.**

**Précisons, en passant, que le N. K. V. D. (Commissariat populaire des Affaires intérieures) n'existe plus sous ce nom puisque les commissariats sont devenus des ministères. Il y a aujourd'hui le M.V.D. et la Sûreté. Le N.K.V.D. (continuera à l'appeler ainsi pour plus de clarté) se manifeste sous trois formes :**

**N. K. V. D. proprement dit,**

**Milice (police),**

**Police des chemins de fer, qui disposent chacune de leurs prisons.**

**Ce qui est remarquable, c'est que le N.K.V.D. est le seul ministère de**

**l'administration qui est aussi une compagnie de transport de marchandises. Les détenus en sont en effet des marchandises. L'administration n'a pas de prisonniers, mais des marchandises.**

**Précisons, en passant, que le N. K. V. D. (Commissariat populaire des Affaires intérieures) n'existe plus sous ce nom puisque les commissariats sont devenus des ministères. Il y a aujourd'hui le M.V.D. et la Sûreté. Le N.K.V.D. (continuera à l'appeler ainsi pour plus de clarté) se manifeste sous trois formes :**

**N. K. V. D. proprement dit,**

**Milice (police),**

**Police des chemins de fer, qui disposent chacune de leurs prisons.**

**Ce qui est remarquable, c'est que le N.K.V.D. est le seul ministère de**

**l'administration qui est aussi une compagnie de transport de marchandises. Les détenus en sont en effet des marchandises. L'administration n'a pas de prisonniers, mais des marchandises.**

**Précisons, en passant, que le N. K. V. D. (Commissariat populaire des Affaires intérieures) n'existe plus sous ce nom puisque les commissariats sont devenus des ministères. Il y a aujourd'hui le M.V.D. et la Sûreté. Le N.K.V.D. (continuera à l'appeler ainsi pour plus de clarté) se manifeste sous trois formes :**

**N. K. V. D. proprement dit,**

**Milice (police),**

**Police des chemins de fer, qui disposent chacune de leurs prisons.**

</

# LUTTES OUVRIERES DANS LE MONDE

## Le Citoyen du Monde

La "France Universelle" de 1789-1793

Nous continuons ici le résumé d'un cycle de conférences, suivies de discussion, donné par Michel Collinet devant le Cercle Libertaire des Etudiants, sous le titre : « Les Précurseurs de l'Internationale ». Il nous a paru que les enseignements de l'Histoire éclairaient d'une vive lumière l'un des grands problèmes de l'actualité.

DANS la mesure où elle est une insurrection de l'homme profane contre les castes sacrées ; de la production-consommation contre le gaspillage-sacrifice ; des droits de la vie contre les droits de la mort, toute révolution est aussi une affirmation de l'universalité humaine, brisant les limites des nations et des races, renversant les autes des religions et des patries : proclamant la vocation prométhéenne de la pensée libre et de la libre solidarité.

## STALINE met les pieds dans le plat

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

premier à le signaler, de telle sorte que « l'Humanité », niant la force avec sa mauvaise foi coutumière, écrit que cette opinion était partie d'une « feuille obscure » (sic) avant de gagner la presse.

Le « durcissement » du Parti aurait pu s'opérer d'une façon beaucoup plus discrète, sans même qu'on songe comme on l'a fait à en saisir une « conférence nationale d'organisation » qui n'est que la cinquième rive du carrosse totalitaire de Staline. Mais, en même temps, le Parti traversa une crise terrible. L'hebdomadaire officiel du Parti « France Nouvelle » ne se vend plus qu'à trente mille exemplaires (ou sont les « feuilles obscures » !) Dans onze Fédérations qui « ont accompli un effort particulier », comme dit un bulletin confidentiel communiste tombé dans les mains du P. S., il a été vendu 7.124 numéros de cet organe. Ces onze Fédérations comprenaient en 1947 près de 102.000 adhérents, ce qui fait un journal vendu pour 14 adhérents de 1947 ! Depuis un an, le P.C.F. qui annonçait un million d'adhérents se retrouve à cinq cent mille, soit la moitié. Le rapport déclare : « Les effectifs, les suffrages électoraux, la vente de la presse régressent ».

La véritable explication de cette chute, c'est le mépris avec lequel le Parti a utilisé les organisations syndicales pour ses propres objectifs politiques sans se soucier des intérêts réels des travailleurs. Ce n'est pas un hasard que les effectifs syndicaux souffrent de la même baisse du nombre des adhérents. Mais l'explication eut été trop opposée à l'essence même de la politique du Kremlin : elle eut dénoncé son machiavéisme. Aussi a-t-on décidé de faire d'une pierre deux coups. Se contentant de reconnaître que « le durcissement de la lutte a provoqué certains départs et des hésitations chez les éléments proches de nous à la libération » (nous citons le rapport), ce qui est visible à tous, le texte appuie essentiellement sur cette idée : « La baisse d'influence est due à une mauvaise application de la ligne du Parti ». De la sorte, si l'on réussit à faire avaler cette affirmation par la base, on aura trouvé un bouc émissaire, aux faiblesses du P.C.F., houé qui, comme par hasard, est précisément l'ensemble des éléments qui freinent l'application dans le Parti des nouvelles directives du Kremlin.

Poursuivant sa démagogie intérieure, le bureau politique du P.C.F. a trouvé un cheval de bataille : nous devons faire fonctionner la démocratie dans le Parti, s'est-on décidé de faire d'une pierre deux coups. Le secrétariat fédéral de l'Aube, et d'autres encore, sont accusés d'avoir fait « une politique de clan ». Entendez par là qu'on se propose de faire sauter les centres de résistance à l'obéissance absolue devant le Kremlin en limogeant ces « clans » et en faisant monter de nouveaux éléments dociles à leur place. C'est là une conception singulièrement autoritaire de la « démocratie » ! Mais cela permet de flatter la base du Parti et de lui affirmer, une fois de plus, que le sacré-saint bureau politique se penche sur elle avec sollicitude.

Epurer et durcir le Parti. Tels sont les mots d'ordre complémentaires de Moscou. Mais, cependant, ne pas perdre l'influence de la masse dans ce durcissement. D'abord, le camoufleur. C'est pourquoi on n'hésite pas à condamner « certains camarades qui parlent d'épuration dans les conditions actuelles de la lutte en France », rejetant en paroles ce qu'on entend faire en réalité. En même temps, pour que le Parti garde les pieds dans les organisations extérieures, il faudra se garder de les durcir elles aussi par « sectarisme ». « Dans des situations données, les communistes peuvent accepter des mots d'ordre qui, tout en n'étant pas pleinement ceux qu'ils développent, ne sont cependant pas en contradiction avec eux, sont progressifs », déclare le texte du Bureau politique. Ainsi en revient-on au vieux breviaire du mensonge et de la dissimulation.

Allons ! Les militants du Parti et les gogos qui se laissent engager dans les organismes camouflés et noyautés par le P.C.F. : jeunes, femmes, chrétiens progressistes, pêcheurs à la ligne et philatélistes ont encore de beaux jours devant eux : on se paiera leur tête jusqu'à la gauche, si gauche il y a !

MICHEL.

## Extrait d'une lettre d'un camarade brésilien

— Ici pas grand-chose de nouveau, très « démocratiquement » le peuple meurt de faim, et chaque jour qui passe, les quelques libertés qui restaient encore disparaissent, les meetings sont interdits, les quelques grèves qui sont déclarées sont férolement réprimées. Sous prétexte de combattre le stalinisme, on matraque, on emprisonne, et tout... au nom de la liberté. Voilà quelle est la situation dans la très démocratique République des États-Unis du Brésil. Mais ce n'est pas cela qui peut nous décourager nous, anarchistes. Bien au contraire, nous sentons plus que jamais que nous devons vaincre ou mourir. « Aujourd'hui, c'est l'homme lui-même qu'il s'agit de sauver », dit en guise de conclusion le manifeste lancé par la F.A.F. lors de son 1<sup>er</sup> Congrès... c'est bien vrai...

Nous n'ignorons pas non plus que les Démocraties Occidentales ont également

## Classique de l'Anarchie

## LA REVOLUTION PROLETARIENNE et le Socialisme d'Etat

Classique de l'Anarchie

espagnol : *hermanos*, Cloots rêve d'une vaste confédération internationale. Il veut unir tous les peuples frères qui se sont répandus à travers l'Europe et jusqu'en Amérique, et qui ont arraché le monde à la loi romaine, domination politique et religieuse d'un seul peuple. Il n'a pas en vue la prétendue « race germanique », opposée aux Latins, aux Celtes ou aux Slaves, mais un principe d'organisation sociale dérivé de celui que Tacite attribuait (de façon plus ou moins mythique) aux peuples libres décris dans son *De More Germanorum*.

Le principe n'était pas, pour Cloots,

la communauté des biens, mais un individualisme mitigé par une noble solidarité : « L'Homme tiré de l'animalité »

constatait l'Orateur du genre humain,

« travaille, non par instinct, mais par réflexion ». Ce n'est donc pas de dressage qu'il a besoin, mais de conscience.

Rien ne peut remplacer pour l'homme la libre disposition de son travail,

permettant l'exercice libre et volontaire de l'hospitalité et de la générosité, sans

lequel il n'y a ni moralité ni société véritable.

« Les communautés qu'on nous

« cite dans l'histoire, ne vivent que

« du travail des esclaves, ou sous un régime théocratique et monacal. Leur

« existence était misérable et précaire,

« comme toutes les associations qui

« s'écartent de la règle des « Droits de l'Homme », déclare l'orateur du genre humain.

(à suivre.)

1) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

2) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

3) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

4) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

5) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

6) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

7) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

8) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

9) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

10) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

11) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

12) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

13) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

14) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

15) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

16) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

17) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

18) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

19) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

20) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

21) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

22) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

23) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

24) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

25) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

26) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

27) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

28) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

29) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

30) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

31) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

32) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

33) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

34) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

35) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

36) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

37) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

38) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

39) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

40) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

41) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

42) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

43) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

44) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

45) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

46) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

47) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

48) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

49) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

50) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

51) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

52) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

53) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

54) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

55) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

56) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

57) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

58) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

59) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

60) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

61) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

62) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

63) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

64) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

65) Ces expressions, appartiennent à nous citons plus loin. Par elles, l'auteur devance, non seulement Hegel, mais

## Chez les Métallos

### GREVES & MANIFESTATIONS chez RENAULT

Depuis quelques semaines les métallurgistes de chez Renault poussent des pointes de grève tantôt à droite tantôt à gauche. Et toutes ces grèves de « fraction » ne sont pas nécessairement politiques, bien que la « grande » C.G.T. applique, là comme ailleurs, la tactique prônée par le Kominform, savoir : les grèves partielles, d'entreprises, de sections, d'équipes, A L'EXCLUSION DE TOUTE GREVE GENERALE. Elles sont lancées pour obtenir un meilleur standard de vie (qu'ils disent) et surtout pour la « défense » de la patrie soviétique.

Les départs débloquent les uns après les autres, le 47, le 16, le 2, le 38... Le 12 vient de mettre bas pour un autre motif : la mort d'un ouvrier tué par l'échafaud de sa presse. Et cette mort provoque dans toute l'usine la même réaction de l'exploit à outrance contre l'exploiteur CAR AU NOM DE LA PRODUCTION A TOUT PRIX ET DE LA REDUCTION DES TEMPS DIMINUANT LES PRIX DE REVIENT la sécurité est à peu près abandonnée chez Renault. A la presse homicide, trois boulons sur quatre étaient bloqués. Il failut dix-sept minutes pour dégager l'écrasé. Ceci le lundi 21. Le mercredi, un ouvrier se prend le bras dans la chaîne sans qu'on puisse intervenir à temps. Le jeudi, un compresseur éclate : deux morts.

Et la C.G.T. d'exploiter SES cadavres. Vendredi : gerbe de fleurs à la presse du 12, réunion dans la grande centrale, défilé dans l'usine et dépôt d'un cahier de revendications OU IL N'EST PAS QUESTION DE LA SECURITE mais de la révolution du taux de base, minute de silence, sonnerie de clairon « Aux morts »... et photo dans « l'Humanité ». Cette même « Humanité » du 24 février qui réclame, sous la plume de Miermont, la réduction des « caisses infernales » chez Renault, qui s'élève contre le fait que, pour gagner leur vie, les ouvriers spécialisés sont obligés de travailler comme des brutes pour doubler leur tarif horaire (45.90) à l'aide de primes diverses, mais qui oublie de rappeler que c'est la C.G.T. elle-même qui, sous les ordres de Thorez-Croisat-Billoux-Tillon-Marcel Paul, se refusa de 1944 à mai 1947 à satisfied aux demandes ouvrières d'alors et qui fit tout pour que les salaires n'aumentgassent qu'en fonction de la superproductivité. « Pas d'augmentation de salaires mais primés au rendement » fut le mot d'ordre de la C.G.T. tant que les communistes participerent. Aujourd'hui, grâce au bon travail de ces « défenseurs » de la classe ouvrière, des métallurgistes, des ouvriers, des prolétaires meurent à la tâche.

Les vrais syndicalistes se doivent de rappeler inlassablement ces quelques vérités aux hyènes du syndicalisme politique.

NORMANDY.

## Revue de la Presse Syndicale

Dans « Le Peuple », Monmousseau rappelle la veulerie de son vieux complice Jouhaux avant la scission syndicale.

« Les syndicats de France et de l'U.R.S.S. dénoncent sans relâche les instigateurs des guerres et, contre eux, renforcent l'unité du monde du travail et de toutes les forces démocratiques dans le monde, pour la paix et le progrès social. »

### ELECTRICITÉ ET GAZ DE FRANCE

#### Un aperçu de « leur » syndicalisme

Et sous ce titre je mets tout aussi bien les « grands dignitaires » de la C.G.T.-Vatican, que les Delsols fondateurs de la Fédération Nationale « Force Ouvrière » des industries de l'énergie électrique et du gaz, que les Paul Marcel (continuateurs zélés de la Fédération Nationale de l'éclairage et des forces motrices C.G.T.-Kominform), car tous furent en conformité de sentiments pour agréer, à propos d'avantages familiaux, un certain article 26, inclus en bonne place dans le statut national du personnel des industries électriques et gazières de France.

Fameux article stipulant qu'à titre d'avantages familiaux les agents statutaires (sic) bénéficient des dispositions suivantes :

a) Pour le mariage, d'une indemnité égale à deux mois de leur salaire ou traitements respectifs.

b) A la naissance d'un enfant (outre les allocations prématernelles), d'une indemnité — prime au lapinisme — égale

Le directeur percevra Le lampiste encassera

1er enfant ... 77.792 fr. 11.920 fr.

2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> enfant (pour chacun) ... 116.688 fr. 17.880 fr.

4<sup>e</sup> enfant et les suivants (pour chacun) ..... 155.584 fr. 23.840 fr.

Et... vive la hiérarchie des salaires !...

Toutefois, je pense que de telles demandes chiffrées me dispensent d'essayer de dénoncer avec de grandes phrases et l'injustice et l'incohérence d'un tel système de rémunération.

Et, attendons sur ce thème les expli-

### C. N. T.

39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-IX<sup>e</sup>. Permanence tous les jours, de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 heures, sauf le dimanche.

### 2 UNION REGIONALE

Syndicat des Cuirs et Peaux. — Réunion des adhérents : lundi 7 mars, à 18 h. 30, au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne. Une permanence est assurée tous les lundis à 18 h. 30, au Siège.

### 2 U. R.

La prochaine réunion des conseils syndicaux se tiendra dimanche 6 mars 1949, à 14 heures, salle de la Solidarité, rue de Meaux. Présence indispensable.

La trésorerie régionale rappelle que sa permanence est au siège confédéral, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, chaque samedi et chaque lundi de 14 h. 30 à 18 heures, ainsi que chaque mercredi de 18 heures à 20 heures.

Retenez votre soirée...

Samedi 12 mars, 20 h. 30

Salle Suisse - Métro Jaurès

pour

### Le Gala de la C.N.T.

suivi d'un

### GRAND BAL DE NUIT

Une pléiade d'artistes...

Un orchestre renommé

Retirez vos

cartes au LIBERTAIRE

dès aujourd'hui

LE GROUPE D'ANGERS.

La Société libre ne peut tolérer l'existence d'un Etat entre elle et ses membres. Friedrich ENGELS.

# LE LIBERTAIRE

## ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## La C.G.T. "s'épure"

A LA S.N.C.F.

## TOURNEMaine au pied du mur

Jouant sur le mot paix, Staline et son Kominform tendent la main à tous les démocrates, à tous les progressistes du monde entier de quelque obéissance qu'ils soient. Sachant que les « évolués » ne marcheront pas pour cette paix — celle des cimetières et des camps de concentration — ils exigent d'autre part le rapprochement, le durcissement interne des partis communistes nationaux. A seule fin que les militants de ceux-ci ne fassent aucune erreur dans l'exécution des ordres reçus.

Cela s'est traduit par la dissolution des comités d'entreprises en zone russe d'Allemagne et leur remplacement par les sections de choc du parti ; par l'épuration des partis communistes, voire des gouvernements fantoches oeuvrant dans le glacier soviétique ; par l'arrestation des derniers opposants tant syndicalistes que politiques à l'intérieur des di-

vers pays limitrophes de l'U.R.S.S. ; par la campagne contre les comités d'entreprises taxés — à juste raison d'ailleurs — de collaborationnisme en France et en Italie.

Pour le Parti communiste français — et c'est Fajon qui l'a dit au Comité central — il s'agit d'« éduquer les jeunes adhérents et de rééduquer les anciens ». Pour ceux qui ne peuvent être rééduqués, pour ceux qui posent des questions, pas d'histoire : la porte. Sous un prétexte ou sous un autre. Tièdeur ou déviation doctrinale.

Le parti, donc, « s'épure ». La C.G.T. aussi, évidemment. Du Nord au Midi, en passant par Paris, ce ne sont que limogeages brutaux. Et comme l'affaire fait tout, de même quelque bruit — nous ne sommes pas encore en démocratie populaire — l'Humanité (1), qui ne manque jamais d'audace, se permet de nier l'évidence en déclarant : « La presse d'hier répare de la prétendue épuration des cadres du Parti communiste. L'imagination de ces feuilles ne nous surprise pas, pas plus que leur synchronisme. Est-il besoin de dire que tous les articles publiés à ce sujet nient le caractère fondamentalement démocratique de l'organisation du parti, où tous les dirigeants, à tous les échelons, sont élus et où les décisions démocratiquement prises ont une valeur obligatoire pour tous. Ce n'est pas au Parti communiste que les organismes de direction foulent aux pieds les décisions prises par les Congrès... Ce n'est pas chez nous que les responsables sont nommés par les « chefs » comme au R.P.F. ? Qui pensent les épurés ? Qui pensent tous ceux qui, à la C.G.T., ont vu les grands brûlés toujours réélus aux postes responsables alors que la base ne vote depuis longtemps plus pour eux ?

Ainsi, au dire de l'Humanité, l'ÉPURATION N'EST QU'AGGREGATION ANTICOMMUNISTE. Encore une histoire forgée de toutes pièces par les « rats visqueux » et autres « vipères lubriques » ! Pourtant Thiébault, président du Conseil d'administration des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais, révoqué de cette sinécure par Lacoste pour « agitation » lors de la dernière grève des mineurs, administrateur depuis de l'imprimerie ouvrière de Lens, a été éjecté pour « embourgeoisement, manque de l'augmentation des salaires en Pologne :

Parallèlement à cette augmentation des richesses nationales, les salaires des travailleurs suivent la même ligne ascendante. Ils sont supérieurs de 10,2 % aux salaires moyens d'avant la guerre.

A partir du 1<sup>er</sup> janvier, les Polonois ne connaîtront plus le rationnement.

Lorsqu'on sait, d'une part, qu'avant la guerre le gouvernement polonais était réactionnaire et que, d'autre part, la vie a augmenté depuis 1938 dans des proportions considérables, il y a de quoi se marrer !

De « Libération paysanne », organe de la C.G.A., ce « touchant » tableau de la misère qui ravage (sic) nos campagnes :

Le paysans de la Creuse et de l'Auvergne, les Bretons ou les fermiers du Nord ne savent plus à quel saint se vouer et attendent la ruine près de leurs récoltes de pommes de terre, invendues et inondables, en leurs exploitations.

Dans la tribune libre de « Force Ouvrière » (C.G.T.-F.O.), sous la plume de Le Bourre, quelques réflexions sur le problème agricole :

Les paysans de la Creuse et de l'Auvergne, les Bretons ou les fermiers du Nord ne savent plus à quel saint se vouer et attendent la ruine près de leurs récoltes de pommes de terre, invendues et inondables, en leurs exploitations.

Le nouveau procès contre les travailleurs de l'organisation confédérale espagnole démontre clairement une fois de plus à l'opinion mondiale la veulerie de la justice franquiste et le cynisme de son caudillo.

En même temps qu'avait lieu la fraction de la classe ouvrière qui pense encore, sont avertis. La purge kominformienne à laquelle ils assistent doit leur montrer que le danger de guerre est plus grand que jamais. A tous ceux qui se refusent de participer à la troisième boucherie mondiale de s'organiser réellement pour faire échec aux fauteurs de guerre, d'où qu'ils viennent. Nous ne le répéterons jamais assez : il s'agit d'une question de vie ou de mort.

J. BOUCHER.

Tout cela à l'occasion d'une « débroucration » nécessitée par une perte massive d'effectifs, et sans qu'il soit question d'épuration affirme l'Humanité. En fait il s'agit, tant pour le P.C.F. que pour son réservoir et champ d'expérimentation, la C.G.T., de se renforcer en vue du passage à la clandestinité. Celle-ci exige des cadres et des militants sûrs, une décentralisation effective, une administration plus ferme et plus souple à la fois. D'où épuration obligatoire, développement et prise de responsabilité des Unions locales et départementales et aussi mise en veilleuse de certains éléments estimés nécessaires pour le passage du mouvement à l'ilégalité.

Nos militants, et avec eux toute la fraction de la classe ouvrière qui pense encore, sont avertis. La purge kominformienne à laquelle ils assistent doit leur montrer que le danger de guerre est plus grand que jamais. A tous ceux qui se refusent de participer à la troisième boucherie mondiale de s'organiser réellement pour faire échec aux fauteurs de guerre, d'où qu'ils viennent. Nous ne le répéterons jamais assez : il s'agit d'une question de vie ou de mort.

J. BOUCHER.

Tout cela à l'occasion d'une « débroucration » nécessitée par une perte massive d'effectifs, et sans qu'il soit question d'épuration affirme l'Humanité. En fait il s'agit, tant pour le P.C.F. que pour son réservoir et champ d'expérimentation, la C.G.T., de se renforcer en vue du passage à la clandestinité. Celle-ci exige des cadres et des militants sûrs, une décentralisation effective, une administration plus ferme et plus souple à la fois. D'où épuration obligatoire, développement et prise de responsabilité des Unions locales et départementales et aussi mise en veilleuse de certains éléments estimés nécessaires pour le passage du mouvement à l'ilégalité.

Nos militants, et avec eux toute la fraction de la classe ouvrière qui pense encore, sont avertis. La purge kominformienne à laquelle ils assistent doit leur montrer que le danger de guerre est plus grand que jamais. A tous ceux qui se refusent de participer à la troisième boucherie mondiale de s'organiser réellement pour faire échec aux fauteurs de guerre, d'où qu'ils viennent. Nous ne le répéterons jamais assez : il s'agit d'une question de vie ou de mort.

J. BOUCHER.

Tout cela à l'occasion d'une « débroucration » nécessitée par une perte massive d'effectifs, et sans qu'il soit question d'épuration affirme l'Humanité. En fait il s'agit, tant pour le P.C.F. que pour son réservoir et champ d'expérimentation, la C.G.T., de se renforcer en vue du passage à la clandestinité. Celle-ci exige des cadres et des militants sûrs, une décentralisation effective, une administration plus ferme et plus souple à la fois. D'où épuration obligatoire, développement et prise de responsabilité des Unions locales et départementales et aussi mise en veilleuse de certains éléments estimés nécessaires pour le passage du mouvement à l'ilégalité.

Nos militants, et avec eux toute la fraction de la classe ouvrière qui pense encore, sont avertis. La purge kominformienne à laquelle ils assistent doit leur montrer que le danger de guerre est plus grand que jamais. A tous ceux qui se refusent de participer à la troisième boucherie mondiale de s'organiser réellement pour faire échec aux fauteurs de guerre, d'où qu'ils viennent. Nous ne le répéterons jamais assez : il s'agit d'une question de vie ou de mort.

J. BOUCHER.

Tout cela à l'occasion d'une « débroucration » nécessitée par une perte massive d'effectifs, et sans qu'il soit question d'épuration affirme l'Humanité. En fait il s'agit, tant pour le P.C.F. que pour son réservoir et champ d'expérimentation, la C.G.T., de se renforcer en vue du passage à la clandestinité. Celle-ci exige des cadres et des militants sûrs, une décentralisation effective, une administration plus ferme et plus souple à la fois. D'où épuration obligatoire, développement et prise de responsabilité des Unions locales et départementales et aussi mise en veilleuse de certains éléments estimés nécessaires pour le passage du mouvement à l'ilégalité.

Nos militants, et avec eux toute la fraction de la classe ouvrière qui pense encore, sont avertis. La purge kominformienne à laquelle ils assistent doit leur montrer que le danger de guerre est plus grand que jamais. A tous ceux qui se refusent de participer à la troisième boucherie mondiale de s'organiser réellement pour faire échec aux fauteurs de guerre, d'où qu'ils viennent. Nous ne le répéterons jamais assez : il s'agit d'une question de vie ou de mort.

J. BOUCHER.

Tout cela à l'occasion d'une « débroucration » nécessitée par une perte massive d'effectifs, et sans qu'il soit question d'épuration affirme l'Humanité. En fait il s'agit, tant pour le P.C.F. que pour son réservoir et champ d'expérimentation, la C.G.T., de se renforcer en vue du passage à la clandestinité. Celle-ci exige des cadres et des militants sûrs, une décentralisation effective, une administration plus ferme et plus souple à la fois. D'où épuration obligatoire, développement et prise de responsabilité des Unions locales et départementales et aussi mise en veilleuse de certains éléments estimés nécessaires pour le passage du mouvement à l'ilégalité.

Nos militants, et avec eux toute la fraction de la classe ouvrière qui pense encore, sont avertis. La purge kominformienne à laquelle ils assistent doit leur montrer que le danger de guerre est plus grand que jamais. A tous ceux qui se refusent de participer à la troisième boucherie mondiale de s'organiser réellement pour faire échec aux fauteurs de guerre, d'où qu'ils viennent. Nous ne le répéterons jamais assez : il s'agit d'une question de vie ou de mort.

J. BOUCHER.

Tout cela à l'occasion d'une « débroucration » nécessitée par une perte massive d'effectifs, et sans qu'il soit question d'épuration affirme l'Humanité. En fait il s'agit, tant pour le P.C.F. que pour son réservoir et champ d'expérimentation, la C.G.T., de se renforcer en vue du passage à la clandestinité. Celle-ci exige des cadres et des militants sûrs, une décentralisation effective, une administration plus ferme et plus souple à la fois. D'où épuration obligatoire, développement et prise de responsabilité des Unions locales et départementales et aussi mise en veilleuse de certains éléments estimés nécessaires pour le passage du mouvement à l'ilégalité.

Nos militants, et avec eux toute la fraction de la classe ouvrière qui pense encore, sont avertis. La purge kominformienne à laquelle ils assistent doit leur montrer que le danger de guerre est plus grand que jamais. A tous ceux qui se refusent de participer à la troisième boucherie mondiale de s'organiser réellement pour faire échec aux fauteurs de guerre, d'où qu'ils viennent. Nous ne le répéterons jamais assez : il s'agit d'une question de vie ou de mort.